**Père Berthier, fondateur**

(conférence pour février)

A l’origine d’une fondation, il y a d’ordinaire ce qu’on appelle “*un charisme*” du fondateur : C’est une grâce donnée à celui-ci, par l’Esprit Saint qui régit le Corps du Christ et le conduit à son achèvement. Certains réservent ce nom de charisme aux fondations vraiment caractéristiques, comme le sont les grands Ordres religieux ou des congrégations récentes comme les Petits Frères du P. de Foucauld.

Quoiqu’il en soit, même si l’on déniait au Vénérable Père Berthier un vrai charisme de Fondateur, il est indubitable qu’il possédait le charisme de l’apostolat ce charisme suffirait à expliquer l’origine de son œuvre.

On a dit du Vénérable P. Berthier qu’il avait le génie de l’apostolat. Cela n’est plus à prouver. Qu’il prêche, qu’il exhorte, qu’il compose des livres, qu’il lance des œuvres, ç’est toujours dans un but pastoral.

Avec l’appel renouvelé de Léon XIII en faveur des missions étrangères , en particulier la lettre encyclique *Sancta Dei civitas* (1880) et la lettre apostolique *Praeclara gratulationis* (1894), la réalisation de ce projet devient sa passion.

**1. La Salette et l’origine de l’œuvre.**

L’activité apostolique du P. Berthier a connu un indéniable tournant. “*Les travaux et les missions*” ne se sont pas offerts à lui de la façon dont il les a rêvés. C’est ici que se situe sa grâce spéciale qu’on peut, bien appeler sa “*conversion apostolique*”. Mais laissons-lui la parole: “*Quand l’humble congrégation des Missionnaires de la Salette accueille quelques enfants, dans l’espérance de les garder toujours, elle ne fait que suivre les traditions des siècles de foi, l’enseignement des grands docteurs catholiques et imite ce qui se pratique, aujourd’hui, avec les plus heureux résultats, dans un grand nombre de congrégations récentes. Nous croyons même par-là entrer dans les desseins de la Vierge qui, à la Salette, s’est servie de deux enfants pour* “***faire passer à tout son peuple ses leçons et ses larmes***” . (Annales, août 1876, p.611). Ce qui, dans ce texte, mérite d’être fortement souligné, c’est sa façon à lui de comprendre le message de la Salette. Selon lui, l’ordre de la Vierge : **ʺEh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple**ʺ, continue de s’adresser à des enfants, à cette foule de “*Maximin et, de Mélanie*” qui attendent aux carrefours de la vie, qu’on vienne les embaucher à la vigne du Seigneur. “ *Marie, écrit-il, voulait établir sur la montagne un foyer d’apostolat !* ”.

Sur la montagne de la Salette, le Vénérable P. Berthier a découvert un secret apostolique nouveau, un moyen d’être apôtre à une puissance décuplée. Tout au long de sa vie missionnaire, il s’est fait l’infatigable apôtre de Notre-Dame de la Salette.

Il est facile à comprendre pourquoi il a toujours gardé une profonde dévotion à N.D. de la Salette: il lui devait l’orientation de sa vie et de son, activité apostolique.

Il y a plus. La grâce reçue à la Salette est une grâce non seulement personnelle, mais accordée au profit de l’œuvre qu’il allait fonder sous la motion de cette grâce. Demander à des disciples de s’en souvenir, c’est d’abord, une forme d’action de grâces pour cet être d’origine surnaturelle qu’est la naissance d’un institut religieux dans l’Eglise. Evoquer le souvenir de N.D. de la Salette n’aurait aucun sens en dehors de cette action de grâces pour ce grand don du Père. D’autre part, faire mémoire de son origine, c’est, pour une fondation, revenir à la fraicheur de sa source, se replonger dans cette limpidité de l’esprit évangélique d’où elle a jailli, et voir si elle a conservé son dynamisme originel.

Aussi ne faut-il pas s’étonner que la mémoire salettine ait été voulue par le fondateur comme “*constitutive*” du souvenir de ses disciples. (cf. La vie et l’Esprit du P. Berthier, J.M De Lombaerde. p. 272)

**2- Œuvre ou Institut religieux ?**

Pour avoir une idée précise sur l’idée que le Vénérable Jean Berthier se fait de sa fondation nous devons lire les premières Constitutions. Or en les lisant, la question se pose : Le Vénérable Jean Berthier a-t-il voulu fonder un Institut religieux ou une œuvre ? En effet, dans certains numéros des premières Constitutions, il parle facilement de l’Institut et de l’œuvre comme de deux choses distinctes. Mais il n’est pas rare non plus de le voir employer le terme d’œuvre quand il parle de l’Institut comme tel. Prenons deux exemples concrets, dans **les numéros 17 et 18** des premières Constitutions que je ne cite pas ici.

Au numéro **17**, **Institut et œuvre** **sont assez bien distingués**, et le Père Jean Berthier demande aux membres de l’Institut de veiller au développement de l’œuvre. Le premier est présenté comme un acteur et la seconde comme le destinataire, l’objet de l’action des membres de l’Institut. Au numéro 18, en revanche, **œuvre et institut semblent avoir la même signification dans les expressions** : *« premier but de l’œuvre* » et « *but principal de l’Institut* ». Tels sont les deux expressions que le Père Jean Berthier a utilisées pour parler de sa fondation et que la distinction n’est pas toujours facile.

Mais je pense que cette situation s’explique par le fait que dans un premier temps, il a voulu réaliser cette œuvre à l’intérieur de son Institut. Mais par la suite, son Protecteur l’a encouragé à réaliser son projet d’une manière indépendante. Ce tournant se situe en 1903, avec la supplique adressée au pape Léon XIII, dans laquelle Jean Berthier lui demande de faire reconnaître l’œuvre comme « *un Institut régulier relevant directement de la Sacrée Congrégation de la Propagande* » . Puis après le Decretum Laudis de 1911, reconnaissant officiellement la fondation, l’expression « œuvre » disparaît progressivement et désormais on parle d’Institut religieux ou de congrégation religieuse.

**3- Un Institut pour les vocations tardives pour les missions.**

Mais dès le début de la fondation, il nous semble que les préoccupations majeures du Vénérable Père Jean Berthier étaient toujours claires. Deux idées forces se dégagent des principaux passages des premières Constitutions : **la multiplication des vocations apostoliques et les missions** :

*« Les fondations, écrit-il, si elles ont un autre objet que les écoles, et les missions elles-mêmes, absorbent souvent et usent les sujets d’un Institut, loin de lui en procurer. C’est une source féconde, ce sont même des sources nombreuses qu’il faut aux congrégations qui veulent étendre au loin leurs rameaux pour la gloire de Dieu. Ces sources sont les alumnats ou les écoles apostoliques. C’est à les alimenter qu’il faut mettre d’abord tout son zèle, si l’on veut plus tard faire un grand bien dans les missions... Mais si les écoles apostoliques sont l’espérance des missions, il n’est donc pas de moyen plus efficace d’exercer son dévouement à l’égard des missions elles-mêmes, soit en leur créant des ressources, soit en leur envoyant de bons sujets, soit en priant pour elles » .*

Le vénérable Jean Berthier demande donc à ses Missionnaires d’avoir, avant tout, le souci de multiplier et de cultiver les vocations missionnaires, et cela au sein même d’une activité apostolique. Jean Berthier parle peu des difficultés du début, il se contente seulement de dire que « les premières années furent les moins heureuses » . De son côté, Mgr Van de Ven, alors évêque de Bois-le-Duc avoue : « *Après avoir vu ce que le Père Berthier a réalisé, je ne dirai plus que quelque chose est impossible dans ce monde* » . La chronologie de la page suivante nous donne déjà une certaine idée des principaux problèmes qu’il a dû surmonter avec courage, intelligence et résignation avant d’arriver aux premiers fruits.

Les défections, la pauvreté, le manque d’éducateurs et la remise en question de la fondation : tels sont les principaux problèmes des premières années . Mais grâce aux concours déterminants de deux confrères Salettins, **les Pères Patarin de 1898 à 1901** et **Pons de 1901 à 1905** et l’entraide fraternelle des étudiants eux-mêmes, l’œuvre grandit petit à petit. À cela s’ajoute encore le problème sérieux de communication car dès le début, notre Vénérable Jean Berthier a tenu à ce que l’œuvre soit accessible aux jeunes de diverses nationalités. Soulignons qu’avant sa mort, les 25 premiers prêtres : 15 sont allemands, 6 français, 3 hollandais e 1 belge. Cela nous montre bien que la grande majorité de l’Institut est d’origine allemande, alors que notre Fondateur ne parle pas leur langue.

Pour favoriser la communication, il leur recommande : « *ceux qui ne s’efforcent pas d’aider leurs compatriotes à apprendre la langue de la maison sont sans charité* » . Ce qui signifie que le contact direct avec ses élèves était une chose très difficile car il faut s’adresser à un intermédiaire. L’un de ces premiers prêtres, **le Père Auguste Stolz** attribue même les nombreux départs du début à ce problème de communication. Il affirme :

*« Je crois qu’il a trop facilement admis les candidats. Il y avait à surmonter de nombreuses et graves difficultés. Parmi celles-ci, une des plus sérieuses consistait sans doute en ce qu’il ne maîtrisait pas la langue allemande et qu’il était obligé de s’en remettre toujours au jugement d’un tiers pour pouvoir se former une opinion sur les élèves allemands. Le naturel et le caractère allemands lui étaient aussi peu connus, de sorte qu’était exclu un contact profond et personnel qui eût rendu possible une explication mutuelle et une éventuelle discussion. Cela aussi pouvait avoir été une des causes de ce que presque tous les élèves des premières années dussent être renvoyés ou à ce qu’ils partirent eux-mêmes. A mon entrée en automne 1896 il n’y en avait plus que trois » .*

Par prévoyance, le fondateur met également en garde ses futurs missionnaires contre **le nationalisme**, si vif au tournant des années 1900, et qui peut causer des ravages irréparables, si on ne fait pas attention :

*« C’est à la sainte Famille, écrit-il, que nous devons la charité cordiale qui règne dans notre jeunesse déjà nombreuse. Là, les nouveaux sont accueillis avec une sainte joie ; chacun d’eux reçoit en arrivant l’accolade fraternelle de tous ; quelques-uns uns sont désignés pour les mettre au courant des usages et font de bon cœur, de telle sorte qu’un nouvel arrivé se sent aussitôt en famille. Tous vivent comme des frères… Cette paix qui règne dans la maison est d’autant plus admirable que ces jeunes gens sont de condition de vie et de nationalité tout à fait différentes, car l’œuvre accepte toutes les bonnes volontés… Il est convenu, que jamais on ne parle avec défaveur de la patrie ou de la famille des autres, et cette règle est respectée… Aussi si l’un de nos jeunes gens doit pour des raisons graves, s’éloigner de quelques temps de la maison, il lui tarde de retrouver la joie de son foyer religieux »* .

Et grâce à l’effort de tous et de chacun, cette union des cœurs dont parle le Vénérable Jean Berthier est devenu une réalité que confirment d’ailleurs de nombreux témoignages des élèves eux-mêmes . Le mois d’août 1908, c’est-à-dire deux mois environ avant sa mort, il peut donc dire avec une joie profonde : « *l’Œuvre compte 26 prêtres, 13 sous-diacres, 14 autres théologiens, 27 philosophes, et 87 autres jeunes gens aspirants aux missions. En tous 167* » . Après sa mort, la congrégation peut donc affronter l’avenir avec une certaine sérénité.